

Cristophe Blaser – Préface du portfolio Chez Higgins

Durant toute la première moitié du 20^e siècle, l'Union soviétique a exercé une profonde fascination sur les intellectuels, les écrivains et les artistes. Son image a commencé à se dégrader dans les années 1930 (voir le fameux *Retour de l'URSS* d'André Gide). La victoire sur l'Allemagne nazie a permis à la « patrie du socialisme » de provisoirement redorer son blason. Ce n'est que sous l'ère Brejnev, plusieurs décennies après la guerre, qu'il est devenu impossible d'entretenir la moindre illusion.

Autant dire que les motivations qui amènent aujourd'hui de jeunes photographes à visiter l'empire soviétique vingt ans après son écroulement, sont très différentes de celles des sympathisants qui faisaient le pèlerinage de Moscou dans l'entre-deux-guerres. Prenez l'exemple d'Eric Lusito qui a réalisé cette série sur les vestiges de l'ex-superpuissance. Son point de vue est celui d'un mémorialiste qui cherche à transmettre, avant qu'elles n'aient disparu, les traces d'une société marquée par son rapport à la guerre (plus de 20 millions de Soviétiques sont morts entre 1941 et 1945). Le militarisme, qui a caractérisé l'URSS d'après-guerre et sur lequel il apporte un témoignage, appartient au passé. De l'historien, Lusito a certes le recul. Cependant, dans sa tâche, il peut aussi s'appuyer sur des acquis récents, dont la rupture avec la photographie humaniste et son trop-plein d'émotion. La neutralité qui domine dans la photographie contemporaine depuis que Bernd et Hilla Becher ont imposé leur manière de voir, lui est très utile pour se prémunir contre les risques de nostalgie et toute tentation romantique. Ses vues d'intérieurs de bases militaires, avec leurs fresques héroïques d'un autre âge, se présentent comme de froids constats sur la décrépitude de la Sparte du 20^e siècle. L'abandon, la désaffection de ces lieux vides permettent à Lusito de prendre ses distances avec l'agitation et le « bruit » dont les photographes de la génération précédente aimaient remplir leurs images.

Christophe Blaser
Musée de l'Élysée
Lausanne